This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

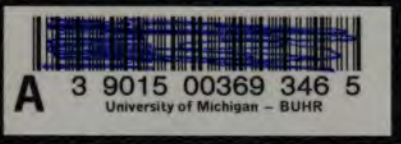
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
67
.B8
C5



GENERAL LIBRARY
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PQ
67
B8
C5

JEAN PAUL CLARENS

M. BRUNETIÈRE

et

LE VATICAN

PARIS

NOUVELLE LIBRAIRIE PARISIENNE

ALBERT SAVINE, ÉDITEUR

12, rue des Pyramides.

1895

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

3

PQ
67
.B8
C5

Au Maître Albert Thomas
en témoignage de bien
haute sympathie littéraire

Jean Paul Clarens

M. BRUNETIÈRE et LE VATICAN

DU MÊME AUTEUR :

ÉCRIVAINS ET PENSEURS
Paris, Ollendorff. (Epuisé.)

RÉACTION
Paris, Albert Savine.

HEURES VÉCUES
Paris, Albert Savine.

UN GRAND IGNORÉ
Paris, Albert Savine.

PORTRAITS D'HIER
Paris, Albert Savine.

JOUBERT
Paris, Albert Savine.

Ouvrages couronnés par la Société nationale d'Encouragement au bien.

— GRANDE MÉDAILLE D'OR —

STRADA
Paris, Paul Ollendorff.

TÊTE ET CŒUR
Paris, Paul Ollendorff.

EN PRÉPARATION :

STRADA HISTORIEN
HEURES RÊVÉES
LES FAUX DIEUX

JEAN PAUL CLARENS

M. BRUNETIÈRE

et

LE VATICAN

PARIS

NOUVELLE LIBRAIRIE PARISIENNE

ALBERT SAVINE, ÉDITEUR

12, rue des Pyramides.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PQ
67
.B8
C5

6-14-43824.1.
Library
of
H P Thieme
4-22-41

M. Brunetière

et

le Vatican

Il faudrait cependant en finir une bonne fois avec les dictateurs solennels qui se croient tout permis, sous prétexte qu'ils dirigent une importante maison de commerce achalandée par les liseuses de salon.

Il s'agit, on le voit, de M. Ferdinand Brunetière.

Jusqu'à présent M. Brunetière était sans grâce, il commence à devenir pesant sans gravité.

Cet admirateur du Grand Siècle dont le style ressemble à celui de Bossuet ou de Pascal comme un pastiche peut ressembler à un être vivant, ne se contente plus de vaticiner, de morigéner, d'ana-

thématiser dans la grave *Revue*, il lui faut dire son fait *ex cathedrâ* à la science moderne et cela depuis qu'il est revenu de Rome, où se sont ouvertes pour lui toutes grandes les portes du Vatican. Mais, heureusement, lettré ne veut pas dire savant; homme de mots n'est pas homme de faits.

Il paraît qu'à la suite d'une conversation entre Léon XIII et lui, conversation désormais historique, au cours de laquelle M. Brunetière et le pape ont échangé de mutuelles confidences, l'érudit académicien a subitement découvert que la science avait fait banqueroute. Cette constatation dûment enregistrée, M. Brunetière en a conclu, et cela *urbi et orbi*, que la Religion, la Foi, le Catholicisme, en un mot, pouvaient seuls sauver le monde et conduire les civilisations à la conquête du progrès.

Aussitôt, certaines feuilles ont naturellement exulté en commentant avec des éloges dithyrambiques l'encyclique retentissante de la maison Buloz. M. Brunetière avait enfin parlé, et de ses augustes lèvres de critique et de philosophe (?) était tombée la condamnation sans appel de la science et des savants au profit de l'esprit théocratique et réactionnaire.

L'évènement était considérable au moins dans certains milieux qui se flattent d'être l'élite, toute l'élite hors de laquelle, bien entendu (car le dogmatisme ne fleurit pas seulement à Rome) il n'est point de salut.

Là-dessus beaucoup de bruit parce qu'il y a beaucoup de badauds. Je n'ajoute pas parce que la *Revue des Deux-Mondes* a beaucoup de lecteurs.

Comprenez, donc! Brunetière a dit que la Science ne savait rien et que la Religion savait tout!

Quelle révélation! La société laïque vient en sa personne d'abjurer ses vieilles erreurs en faisant adhésion solennelle à l'Eglise romaine. Une simple entrevue avec le Saint Père a suffi pour amener ce résultat si édifiant et si gros de conséquences, la réconciliation des fils de Voltaire et des successeurs d'Hildebrand!

Quoi qu'il en soit du chemin de Damas où M. Brunetière vient de s'effondrer sous l'aveuglement des clartés Vaticanes, nous nous permettons de penser, et cela avec un certain nombre de nos contemporains, qu'il est difficile de rapporter d'Italie une opinion plus erronée que celle de M. Brunetière, en ce qui concerne l'avenir de la Science et celui de la Religion.

De semblables extravagances seraient excusables chez un vulgaire touriste plus ou moins ébloui par une réception Pontificale ; mais en ce qui concerne un académicien de haut vol, la chose est vraiment par trop forte et M. Brunetière avant d'énoncer, pour le public, une monstruosité de ce calibre aurait dû tourner, selon le conseil du sage, sept fois sa langue dans sa bouche afin de s'épargner et d'épargner aux Intellectuels (que beaucoup, hélas! seraient tentés de confondre avec lui) une aussi lamentable gaffe.

Tout ce que l'on peut dire pour excuser le grand critique, c'est qu'il ignore de la façon la plus évidente ce que c'est que la Science, et ce que c'est que la Religion.

Je vais essayer de le lui expliquer.

***

Le mot Science signifie connaissance, et par connaissance il faut entendre la constatation, la classification des phénomènes et la pénétration de leurs rapports mutuels qu'on appelle des Lois. Voilà pour l'ordre positif.

D'après cette définition qui nous semble rigoureuse, la Science n'est donc que le processus

du développement de l'Esprit Humain destiné à prendre possession de l'Univers, c'est-à-dire à le *comprendre*. Or qu'est-ce que l'Univers? c'est l'ensemble des êtres qui se manifestent par des Faits. Or que sont les Faits? la Réalisation de l'Idée. Qu'est-ce que la Réalisation de l'Idée, c'est la Création. Qu'est-ce que la Création, c'est la Manifestation sensible des Lois de Dieu. Aussi, plus l'homme connaîtra de Faits, plus il pénétrera les rapports mutuels de ces Faits qu'on nomme les Lois, plus il comprendra que la Sagesse, l'Ordre et l'Harmonie sont à la base même des choses, plus son intelligence s'élargira, plus son cœur s'ouvrira, plus sa moralité grandira, car il aura compris par la constatation de la parité originelle des êtres, que la solidarité et le sacrifice sont inhérents à la nature de l'homme, et que porter tort à autrui, *c'est se porter tort à soi-même.*

Ainsi donc la Science est la source de tout le Progrès humain. Elle contient l'Intelligence et le Sentiment, la Raison et la Moralité. La nier, c'est nier l'homme et c'est nier Dieu. C'est préparer une nation aux plus douloureux asservissements et aux plus honteux esclavages. Car, si l'on parvient à prouver à l'homme que la Science ne

mène à rien et que son labeur aboutit à l'impuissance; comme l'homme a un éternel besoin de Certitude, il ira se jeter aux pieds de ceux qui seront assez forts et assez habiles pour lui faire croire qu'eux seuls possèdent la Vérité, objet de tous ses appétits. C'est l'histoire des Fidéismes, césariens, ou théocratiques, c'est celle des convulsions périodiques de cette pauvre Humanité, martyre ensanglantée des exploiteurs de l'Ignorance, la grande faiblesse, Ignorance qu'ils entretiennent par tous les moyens possibles, car ils savent que c'est leur plus puissante alliée, et que, sans elle, ils rentreraient dans le néant.

***

Depuis longtemps déjà, depuis bien longtemps, toutes ces choses ont été dites par de nobles voix isolées qui, presque toutes, ont crié dans le désert, parce que l'organisme théocratique est une puissance formidable et que le misérable bétail humain ne sait plus se passer de bergers.

Nous portons encore dans nos veines le long atavisme de la servitude, c'est vrai, mais est-ce une raison pour ne pas secouer nos chaînes ou aider nos frères à se débarrasser de leurs entraves?

Le grand malheur c'est que M. Brunetière n'est pas de cet avis. Pour lui tout est pour le mieux dans le meilleur des catholicismes depuis que son amour-propre a été satisfait en voyant s'ouvrir les portes Vaticanes, quand elles se fermaient devant M. Zola.

Mais, sans m'attarder à d'aussi mesquins détails, je poursuis ma démonstration.

Nous venons de voir ce que c'est que la Science. Examinons maintenant ce que peut bien être la Foi.

Un homme d'un génie universel, bien qu'il n'appartienne pas à l'Institut, j'ai nommé Strada, a dit souverainement que l'essence de la Foi c'est d'être hypothèse, donc contradiction et guerre, tandis que l'essence de la Science c'est d'être certitude, donc paix et unité.

Mais M. Brunetière connaît-il Strada? J'en doute. Peu importe, d'ailleurs; et, si non, tant pis pour lui. Ce que je veux établir avec l'auteur de l'*Ultimum Organum* c'est que qui dit foi, qui dit religion plus ou moins révélée, dit morcellement, division, chaos! L'histoire, impassible dans ses enseignements, nous le prouve à chacune de ses pages.

Allons plus loin, pénétrons plus avant ce mot que tant de gens répètent avec un fanatisme imbécile sans seulement comprendre ce qu'il signifie.

Foi, qui vient de *fides*, veut dire confiance. Mais confiance en qui ? confiance en quoi ? En ce qui concerne le catholicisme, confiance en l'authenticité des enseignements traditionnels puisés dans la famille, dans l'éducation, etc., etc. En ce qui concerne le Bouddhisme, le Brahmanisme, le Mahométisme, etc., le mot foi a partout et toujours la même signification, qui équivaut à l'abandon de l'esprit de recherche et à la soumission absolue à l'autoritarisme sacerdotal exclusif et tyrannique.

La Foi est donc l'*a priori* dogmatisé sans le contrepoids de l'*a posteriori* qui lui ferait équilibre. C'est le caprice humain bientôt déchaîné. L'Histoire est encore là pour contresigner mes paroles.

Et comme il faut à l'Homme un Idéal, parce qu'il tend à l'Infini d'où il sort et où il va, l'homme accepte ce pis aller des Religions parce qu'il y trouve l'Illusion de la Vérité.

Mais, lorsque de loin en loin, le besoin sacré de connaître secoue la léthargie de son intelligence où il s'est peu à peu laissé glisser par égoïsme

et par faiblesse, les Rationalismes renaissent, réactions fatales mais impuissantes, contre les sommeils envahissants des Fidéismes léthifères. Et toujours ainsi jusqu'au moment où l'Humanité comprendra qu'il faut remplacer les *Dogmes* par les *Axiomes*, c'est-à-dire fondre les *Fois* dans les *Lois*. Car, comme le dit encore Strada, « *la Religion c'est la Science équilibrée et conduite par la Méthode Impersonnelle.* »

***

Si c'est de cette Religion là dont M. Brunetière a voulu parler, je fais amende honorable et suis prêt à effacer les lignes qui précèdent. Mais tout porte à croire qu'il n'en est pas ainsi. Le philosophe sociologue a entendu faire l'apologie de la Religion des prêtres, de l'organisation politique du Catholicisme Romain qui a si lamentablement défiguré la Doctrine du Galiléen, dont le Royaume n'était pas de ce Monde, de ce Catholicisme envahisseur, intolérant, féroce, hypocrite ou formidable, allié de César quand César était le plus fort, oppresseur de César quand César était le plus faible. Enfin, justifiant presque toujours

le mot célèbre de Tacite : « *Omnia serviliter pro dominatione.* »

Aussi combien Strada a-t-il raison lorsqu'il écrit que les religions ne sont plus aujourd'hui que des partis politiques.

M. Brunetière s'est chargé de le démontrer.

*
* *

Le philosophe académicien prétend donc que la Science a fait banqueroute et que nous n'avons plus qu'à aller, humiliés et contrits, baiser la mule de Sa Sainteté. Que les admirateurs du grand-critique entreprennent ce pèlerinage ; rien de mieux, mais nous nous en abstiendrons.

La Science a fait banqueroute ! Que signifie cette assertion prudhommesque ? M. Brunetière veut-il dire que la Science ne sait pas tout ? Si oui, nous sommes de son avis. Mais, de ce que la Science n'avance que lentement, de ce qu'elle est fragmentaire et progressive, faut-il en conclure qu'elle ne vaut rien ? Cette conclusion me semblerait un peu hâtive pour ne pas dire autre chose.

L'homme est un être fini qui tend vers l'Infini. Par conséquent sa science ou sa connaissance des choses ne peut être immédiate, universelle, ab-

solue, instantanée. Qui dit science dit *aspiration continue*, dit entraînement de l'homme hors et au-dessus de lui-même attiré toujours par l'attrait invincible du *Fait*. Il lui faut précisément franchir tous les degrés qui la séparent de Dieu qu'elle doit conquérir au prix de ses efforts et de ses larmes, et comme la plus faible lueur de l'aube annonce le Soleil, la plus humble vérité découverte est un pas fait vers l'Eternelle Vérité qui ne se donne qu'à ceux qui la cherchent avec un esprit droit et un cœur pur.

Que cependant M. Brunetière n'aille pas s'imaginer que nous proscrivions l'élément Foi de la vie humaine; nous prétendons, au contraire, que la Foi est inhérente à l'esprit, mais qu'elle s'appelle l'Induction ou l'*a priori*, tout comme la Science s'appelle la Déduction, ou l'*a posteriori* : ce sont en somme les deux moitiés de l'esprit humain et dans ce sens, mais dans ce sens seulement, ceux qui veulent la Science sans la Foi ou la Foi sans la Science sont de pitoyables déments.

Pour démontrer cette vérité, revenons encore à l'*Ultimum Organum* de Strada que M. Brunetière s'est sans doute bien gardé de consulter; il a d'autres chats à fouetter.

*
* *

Voilà ce qu'on y lit :

« Il est impossible de condamner la Science au nom de la Foi et la Foi au nom de la Science. Leur accord est une nécessité méthodique. Ce qui ne veut pas dire que telle foi ou telle doctrine scientifique doivent se mettre d'accord. Mais que la foi vraie, trouvée ou à trouver, que la science vraie, trouvée ou à trouver, sont une unité entrevues ici, connues là. Le connu et l'inconnu sont ***un*** comme le calcul infinitésimal est ***un*** avec la science des nombres. Unité par l'objet qui est l'être, la Foi et la Science sont unité dans l'esprit où elles forment le tout, l'indéfini de la connaissance. Retournez cet indéfini, il est le vu, il est l'entrevu. Enfin, la Foi et la Science sont unité dans la méthode où elles forment l'*a priori* et l'*a posteriori* également indestructibles et qui finissent par s'unir dans la connaissance des lois universelles, qui partent du fini et conduisent jusque dans l'Infini, qu'elles ouvriront à la pensée humaine. Scinder la Foi et la Science, nous dit encore Strada, c'est vouloir tailler une sphère en deux parts et nous faire croire que chaque part est

l'entier. Détruire la Foi ou la Science l'une par l'autre, c'est vouloir qu'une des deux parts de la sphère absorbe l'autre et que cependant il y ait sphère. Le tout de la connaissance est cette sphère Science et Foi. Le jour où il n'y aurait plus de Foi il n'y aurait plus de Science. Le jour où il n'y aurait plus d'*a priori* il n'y aurait plus d'*a posteriori*. Le jour où il n'y aurait plus d'hypothèse géométrique il n'y aurait plus de géométrie; plus de position du problème algébrique, il n'y aurait plus d'algèbre; plus d'hypothèse préconçue, il n'y aurait plus expérience. »

Et le grand penseur ajoute : « L'Indéfini du connaître se divise en deux parts, *l'une finie, et c'est la Science; l'autre indéfinie, et c'est la Foi*, mais qui prendra par la méthode, la force d'un calcul de probabilités mathématiques. Or, appliquez cette vérité générale à la métaphysique, vous avez la part *finie* qui est la Science de l'Absolu, l'*indéfinie* qui est la Foi de l'Absolu. Toute proposition métaphysique est une hypothèse de l'Infini, toute démonstration métaphysique une certitude de l'Infini. A la dernière s'ouvre l'Absolu impénétré. Le jour c'est la lumière de la Science. La lumière du jour fait lumineuses les immensités

fraîches de la nuit. La Foi *a posteriori*, cette nuit reposante, sollicite donc l'homme à accomplir librement la Science, et, après la Science, elle s'ouvre toujours aussi large d'espaces, de mystères et de vérités. C'est l'Infini pénétré et impénétré, vu et entrevu, *c'est la Religion de la Science.* »

Que M. Brunetière se rassure donc ; il y aura toujours *Foi* parce qu'il y aura toujours *Hypothèse :* mais aussi qu'il en prenne son parti, il y aura toujours *Science* parce qu'il y aura toujours nécessité de *Certitude.* Il y aura toujours Foi après la Science parce que la Science n'est que le Fini dans l'Indéfini du savoir. La Science plonge sans cesse dans la Foi et la borne de la Science recule sans cesse sans qu'on trouve la borne de la Foi.

***

M. Brunetière, dans son zèle de néophyte, semble oublier que l'Humanité qui, selon le mot de Pascal, n'est « qu'un seul homme », grandit et se développe comme l'homme lui-même, et que ce qui pouvait lui suffire dans son enfance, ne lui suffit plus dans son âge mûr. Or, je suis de ceux qui pensent que l'Humanité entre dans une phase

nouvelle de sa croissance indéfinie. Elle ne veut plus d'intermédiaire humain entre elle et la Vérité. Aussi, l'ère des médiateurs personnels est close, elle va faire place à celle du Médiateur Scientifique, le seul qui puisse lui donner Dieu en toute certitude.

Cependant, nous reconnaissons aisément que l'ensemble de l'Humanité ne saurait procéder encore par la Science, elle n'en a ni le temps ni la force. Mais il faut que cette masse même sente et sache que les vérités qu'on lui propose sont contrôlées par le Génie et l'Intelligence. C'est de la double confiance qu'elle aura dans la Loi absolue et dans la Méthode que naîtra légitimement sa Foi.

Or, ni le Syllabus, ni Lourdes, ni M. Brunetière lui-même n'auront le pouvoir de remplacer cette garantie nécessaire.

C'est pourquoi nous pensons qu'il eût été préférable que le Directeur de la *Revue des Deux-Mondes* ait cru devoir garder pour lui ou pour son Cénacle de fanatiques, les paroles imprudentes qui, grâce à la notoriété de son nom, ont fait déjà le tour de l'Europe et peut-être du Monde, ajoutant ainsi une nouvelle cause de trouble au désarroi des esprits et des consciences.

Quand on occupe une situation aussi en vue que celle de M. Brunetière, on ne saurait trop surveiller ses discours ou ses interviews. Passe encore pour un échappé de Séminaire de tenir de pareils propos. Mais la chose devient plus grave lorsque on a charge d'âmes et, qu'à tort ou à raison, on exerce une certaine influence sur un certain public. La courtoisie a du bon, elle est même obligatoire ; mais il est des circonstances, où elle ne doit point dégénérer en coupable complaisance. Si Léon XIII a reçu avec une distinction méritée le distingué protagoniste du classicisme français, ce n'est pas une raison pour que celui-ci se croie obligé, dès sa sortie du Vatican, d'entonner un bruyant *Laudate* pontifical au Lutrin de la *Revue des Deux-Mondes*.

Que M. Brunetière se le tienne pour dit : la France, la vraie France sourira de ses anathèmes.

***

Essayons d'être sérieux et de réfléchir. La chose n'est pas aussi facile qu'on le pense, car l'atmosphère du préjugé nous étouffe et bien peu sont capables de monter sur les sommets où l'on respire librement.

Il faut comprendre une fois pour toutes que les Fois et les Rationalismes ainsi que leurs critériums n'ont été que des Méthodes provisoires d'organisation des sociétés. Ils n'ont donc que la valeur de théories provisoires et pas davantage. Ils ont servi à la vie des civilisations comme les théories provisoires à la vie de la science. C'est ce qu'a démontré Strada avec une inexorable logique dans la suite de son œuvre et principalement dans ce livre définitif la *Loi de l'Histoire.*

Mais, la théorie provisoire a dans la Science un danger; c'est de faire stagner dans un parti pris. Souvent la Vérité a des luttes à soutenir pour démolir ces constructions factices. Les Fois, les Systèmes rationalistes ont le même danger dans les Nations. Seulement les luttes y sont formidables et représentent une quantité infinie de douleurs.

Il s'agit donc de comprendre que la vie des peuples a fait exactement ce que font les savants. Une théorie provisoire a été utile, on le reconnaît. Mais, déclarée fausse, on l'abandonne, on la remplace par une autre théorie provisoire plus complète jusqu'à ce qu'on ait trouvé le mot scientifique. C'est ainsi que les Fois, les Rationalismes

et leurs critériums, comme l'écrit Strada, se sont remplacés les uns les autres dans les Nations. Nous avons constaté leurs chutes et leur succession dans l'Histoire. Nous avons vu que les Fois ont causé depuis les temps préhistoriques et primitifs, certains progrès, mais toujours des dégénérescences par l'aheurtement qu'elles nécessitent. »

Les Méthodes rationalistes ont fait de même des progrès et des chutes; cependant elles se sont complétées peu à peu à chaque réapparition des temps Indous et Egyptiens, de Thalès à Socrate, à Aristote, à Abeylar, à Rabelais, Bacon, Descartes, Voltaire, Comte et Strada qui en donne enfin la Notion scientifique.

Mais, hélas! combien peu d'hommes sont capables de nos jours de s'élever à la conception d'une vérité, cependant si claire pour qui ose penser; je veux dire l'impuissance mille fois éprouvée de tous les critériums fidéistes ou rationalistes purs.

Insondable est la lâcheté humaine! Combien sont rares, en effet, les esprits indépendants, qu'aucune considération mesquine ou misérable ne saurait arrêter quand il s'agit de proclamer haut et ferme les droits sacrés de l'Eternelle

Vérité! Qui donc, dans notre temps de compromissions et de préjugés honteux, ose parler selon sa conscience? Personne ou presque personne! On ne cherche que des profits ou des honneurs! Périsse la Vérité, périssent la Patrie ou l'Humanité, après nous le Déluge! C'est la devise de nos moralistes, de nos philosophes et de nos politiciens.

Nous vivons au milieu d'un sauve-qui-peut universel et chacun emporte avec soi le plus précieux butin qu'il lui est possible d'amasser. C'est l'épanouissement cynique et majestueux de l'Egoïsme, du vil et criminel Egoïsme, le seul dieu qu'on encense encore. Et voilà où nous sommes tombés! Voilà où aboutit, qu'elle le veuille ou non, ce qu'on est convenu d'appeler la jeune génération, celle qui nous donnait le change en affectant de grands airs mystiques, en prenant des allures inspirées et des qualificatifs nouveaux qui ne sont que des étiquettes trompeuses mises sur d'anciennes erreurs, hélas! toujours les mêmes! erreurs qui ne peuvent produire que les mêmes effroyables conséquences.

On ne fait que changer de masque. Que le Fidéisme s'appelle Catholicisme, Christianisme,

Calvinisme, Esotérisme, Occultisme, etc., etc., c'est toujours la même chose. Sous des noms nouveaux, c'est toujours la négation systématique, violente ou hypocrite de l'esprit scientifique qui ne veut pas d'autre intermédiaire que la Nature entre lui et son Auteur.

L'issue de cette séculaire bataille n'est heureusement pas douteuse quand la Lumière, l'immarcessible Lumière sortira triomphante des brumes épaisses de l'obscurantisme.

Peu importe que la masse ne comprenne pas encore le sens de nos paroles. Il suffit que quelques esprits loyaux et sincères pensent ce que nous pensons. Un grain semé en bonne terre suffit pour assurer l'abondance de la moisson future. C'est à ces âmes dégagées du poids si lourd des préjugés et des infatuations fidéistes ou rationalistes que nous voulons nous adresser. Les autres sont quantité négligeable et nous les négligeons.

Que les habiles, les politiques, les cauteleux et les timorés aillent demander leur mot d'ordre aux Papes ou aux Césars! Ils sont nés pour la servitude et s'y complaisent, qu'ils y restent! Mais nous ne voulons pas, sans protester avec la dernière énergie, laisser les individus isolés que

domine le besoin de la Vérité retomber dans leur *moi* en face les uns des autres dans le combat vital, oubliant le grand Principe Impersonnel de la Méthode et des Sciences.

***

Voilà le grand mot ! Il faut être *impersonnel !* Il faut que les hommes se sentent unis, portés les uns vers les autres par la communauté des émotions du cœur, de l'élévation de la pensée, par ce qui représente à l'homme tout l'ordre impersonnel, la Science et l'émotion de la Science qui est le sentiment du Religieux et du Divin.

Il faut que les Français portent dans leur cœur l'ardent amour de la France, qui leur apparaîtra depuis les premiers jours de son histoire comme la justice vivante parmi les nations, comme le pays par excellence de la Science et de la Raison.

L'heure est grave, plus grave même qu'on ne le croit généralement. C'est pourquoi rien n'est plus dangereux, rien n'est plus criminel que de sacrifier l'expression des droits imprescriptibles de la Vérité aux considérations et aux faux calculs d'un opportunisme fait d'abdications lamentables. C'est pourquoi M. Brunetière, contre lequel je ne nourris

d'ailleurs aucune animosité personnelle, a commis, en prêchant au Monde Moderne, le retour à l'autoritarisme théocratique, un acte d'une coupable légèreté, s'il était inconscient de la portée de ses paroles, ou une faute impardonnable s'il en a compris toutes les conséquences.

***

Que conclure de ce qui précède? Il faut reconnaître avec l'auteur de la *Loi de l'Histoire* que toute société qui se repose dans ses progrès meurt. Il y a à cela une raison profonde, c'est que l'Humanité a pour but l'Absolu de la Science. Or, la Science ne se clôt jamais. L'Humanité doit toujours continuer sa marche ascendante et sublime. Tout ce qui l'entrave à un point ou à un autre est une cause de maladie et de mort des nations. Pour qu'elles vivent, il faut toujours que l'homme cherche la Science, y aspire et marche avec elle vers l'Infini mystérieux.

C'est pourquoi, ainsi que le constate Strada, « les sociétés fidéistes sont fatalement condamnées à stagner d'abord, à périr après sous l'étranger *qui a plus qu'elles cultivé la Science.*

» On le voit tout aussi bien à l'Inde qu'au Para-

guay, à l'Italie, qu'à l'Espagne. Toutes les lois arrêtant la Science empêchent l'Humanité de tendre ou d'atteindre à son but naturel et lui ôtent la vitalité. Voyez l'Inde, l'Egypte, la Chine avec la Science *a priori* de ses lettrés qui équivaut à un ensemble de dogmes puérils. »

Beaucoup cependant, et M. Brunetière est du nombre, s'obstinent à ne pas croire que tous les Fidéismes, toutes les Religions sans exception sont condamnés à entraver la Science. C'est cependant la fatalité. Pourquoi ? Parce que tout dogme, tout corps de dogmes, toute révélation dite divine est un traité des sciences métaphysique, cosmogonique, morale, impliquant des conséquences sociales nécessaires. C'est la Science de l'époque où paraît, où est accueillie cette révélation. C'est donc la *Science* fermée *a priori*, close, figée, cristallisée, gelée dans le Dogme.

Cette science ne peut donc avoir que la terreur de la *Science réelle* des *Faits*, la science indéfinie qui, se développant malgré tout obstacle, doit un jour fatalement détruire toute dogmatique quelle qu'elle soit.

C'est pourquoi la guerre à mort entre les *Fois* et la *Science* est une fatalité méthodique. Car les

Fois tranchent *a priori* toutes les questions qui sont l'objet des trois ordres des Sciences unies. Or, l'hypothèse est tuée par la certitude. Si elle est fausse, elle disparaît; si elle est vraie, elle n'est plus hypothèse ni foi, elle est *science;* elle ne doit plus sa solidité à l'intuition, à la révélation; elle ne la doit qu'à l'exercice des instruments méthodiques institués selon les lois de la Certitude et de la Méthode; elle ne la doit qu'au critérium infaillible, le *Fait,* qui se dresse indestructible, axiomatique, comme le seul Verbe de Dieu.

Comment donc M. Brunetière peut-il croire les Fidéismes capables de sauver nos sociétés puisqu'ils sont condamnés à périr par ce qui fait l'essence même de notre vie, par la Science, ou, si l'on veut, puisqu'ils sont appelés à se fondre dans la Science, à régner par elle seule, en ce qu'ils ont pu avoir d'hypothèse vraie et à disparaître en tout ce qu'ils ont eu de faux?

Aussi, le fondateur de la *Méthode Générale* a-t-il cent fois raison quand il écrit : « L'axiome tue le dogme. Le dogme est un mystère, c'est-à-dire l'absurdité prenant un masque divin. L'axiome est la Loi de science faite. Il tue l'intuition, le sentiment, le rêve, le système et tout ce qui vient du

moi, l'impuissant, l'exécrable *moi*. La Science c'est tous les faits devenant successivement et de proche en proche, des *axiomes*. »

Voilà l'œuvre de la *Méthode Impersonnelle*. Que M. Brunetière prenne la peine de s'en convaincre et le Monde sera sauvé!

***

Le temps des compromissions est passé. Il faut oser dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas, mais que les préjugés de caste, les intérêts compliqués de la vie, les petites ambitions et les petites lâchetés empêchent de proclamer à la face de notre monde gangréné jusqu'aux moëlles.

Il faut ne pas faire semblant de chercher le salut des sociétés dans l'union hybride du principe Rationaliste représenté par l'Etat moderne et du principe Fidéiste que personnifient les diverses Eglises quelles qu'elles soient! Il faut avoir le courage de reconnaître que ni le critérium évidentiste Cartésien, ni le critérium fidéiste Chrétien, ne sont critériums absolus, certains et indestructibles.

Si M. Brunetière, « préfet de police de la République des Lettres, » avait pris la peine de

pénétrer la genèse des Religions, il aurait compris qu'elles sont nées de la vue de la Nature et des choses, de l'hypothèse que l'homme a élevée pour les expliquer, c'est-à-dire qu'elles sont nées de la Science relative qu'a eue l'homme primitif. Car la Religion c'est l'Emotion de la Science et rien de plus. La Science faite, ainsi que l'écrit Strada dans ce livre admirable que l'on ne connaît pas assez, la *Loi de l'Histoire*, amènera donc la Religion parfaite, ou mieux la Science sera la Religion même.

Quand le Savoir n'est qu'une hypothèse la Religion participe de cette faiblesse, elle n'est qu'hypothèse. La Science faite détruisant l'hypothèse ou la *fondant dans la certitude* enfantera donc une religion qui sera la *Certitude*. La Science donc ne peut, ne doit s'engager vis-à-vis d'aucune des fois existantes, ce serait se renier elle-même et renier la *Religion* qui ne sera que l'émotion des vérités scientifiques certaines.

Je cite textuellement. « Que faut-il conclure, ajoute Strada, de cette Vérité Méthodique appliquée à la Religion et à la Science ? Que les Religions sans exception seront détruites par la Science et que la *Science seule sera la Religion;*

ou si l'on veut : par ce qu'elles ont eu de vrai, les religions se fondront dans la Science et ce qu'elles ont eu de faux disparaîtra. Cet euphémisme est comme celui de Jésus disant : Je viens appliquer la loi. En réalité il la faisait disparaître. Ainsi les religions disparaîtront en se fondant dans la Science et il ne restera que la Religion de la Science faite. De cette façon nous pouvons arriver à une unité de religion puisqu'elle sera scientifique. »

M. Brunetière croit-il par hasard que la catholicité, c'est-à-dire l'universalité du lien religieux peut s'obtenir par la cacophonie des anathèmes ou le charivari des alléluias? Chacune des Fois prétend que son Dieu fasse l'unité! Or, comme la Foi n'est qu'un *sentiment* ne réunissant fatalement qu'un certain nombre d'hommes, on ne fera jamais l'unité mais toujours la guerre. L'Histoire des Religions est là pour attester le bien fondé de cette affirmation radicale. Regardons autour de nous. Les uns veulent le Dieu-Juif définitif, les autres veulent le Dieu Catholique, les autres le Dieu Musulman, Bouddhiste, Brahmanique, Zoroastrique, que sais-je! Et dans chaque culte, chaque secte ou sous-secte veut son Dieu et son Dieu seul! Le Dieu

Orthodoxe, Russe, ou Grec, ou Calviniste, ou Luthérien, ou Anglican, ou Prussien, ou Espagnol, etc!...

De quel droit, s'il vous plaît, M. Brunetière, le Pape de Rome a-t-il plus de titres à vos hommages que celui de Ceylan ou de Bénarès? Serait-ce par droit d'ancienneté? Nous ne le pensons pas. Serait-ce à cause du nombre de ses ouailles? Moins encore! Alors, mais, alors, que faut-il conclure de votre visite? Courtoisie pure, n'est-ce pas? Simple curiosité de voyageur! Si oui, vous deviez vous taire une fois les portes du Vatican refermées derrière vous.

Ah! quand donc comprendrons-nous tout le prix du silence!

***

J'ai démontré dans un précédent ouvrage (1), qui contient l'exposé complet de la Philosophie Stradienne, que les méthodes, les critériums fidéistes et rationalistes ont fini, dans l'antiquité et dans les temps modernes, par donner toujours et partout des idées fausses dont la seule théorie scientifique peut sauver le monde, épuisé par leurs batailles

(1) *Strada*, OLLENDORFF, Paris.

incessantes et leurs contradictions séculaires. Il est donc inutile de recommencer ici cette démonstration. Après la longue expérience de l'Histoire, après de tels excès, il n'y a que la notion scientifique de la Méthode qui puisse relever l'Esprit Humain et le délivrer de l'irrémédiable décadence où les Fidéismes et les Rationalismes s'accordent à le plonger.

Or, cette Méthode Scientifique Universelle, qui absorbe en les équilibrant toutes les méthodes particulières, Strada l'a définitivement fondée par la pondération qu'il donne aux trois ordres du savoir : l'ordre physique, l'ordre numérique et l'ordre antinomique, c'est-à-dire les Sciences Naturelles, les Mathématiques et la Philosophie ou Science des Causes et des Lois.

Tout a été dit depuis plus de trente ans par ce génie magnifique, ce logicien sans égal sur la question de la Certitude, dans des livres immortels, comme : l'*Ultimum Organum*, la *Méthode Générale*, le *Point de départ de la Pensée et le Fait métaphysique*, la *Séparation de l'Eglise et de l'Etat*, le *Dogme Social*, etc., etc.

Il faut donc approfondir l'œuvre de Strada pour comprendre les conséquences incalculables au

point de vue philosophique, religieux, scientifique et social du Critérium indestructible proposé à la Pensée Humaine par l'auteur de l'*Ultimum Organum*, cette synthèse colossale, qui résume le Passé en ouvrant l'Avenir.

Si M. Brunetière avait médité les ouvrages auxquels nous engageons le lecteur à se reporter, il est probable qu'il se fût évité les inconvénients de passer pour un esprit superficiel aux yeux de ceux qui pensent et qui réfléchissent.

***

Il est bien entendu que ce que nous écrivons ici ne s'adresse qu'aux hommes indépendants et sérieux, indifférents aux criailleries et aux anathèmes furibonds des Eglises et des sectes que nous attaquons en face et sans équivoque possible.

Quant aux autres qui, par habitude, paresse ou intérêt, se contentent des formules vides et enfantines d'un dogmatisme quelconque, qu'ils restent dans leur apathie et leur stagnation professionnelles. Je n'ai pas l'espoir de les convaincre, car on ne guérit pas les aveugles volontaires.

Qu'ils sachent seulement que la Société n'a pas de pires ennemis qu'eux, et que par leur lâcheté et

leur servilisme ils préparent à cette société les plus douloureux cataclysmes dont ils seront d'ailleurs les premières victimes. Car, leur obstination entravant le Progrès, celui-ci ne se fait plus que par *Révolutions* furieuses et sanguinaires, au lieu de se faire par *Evolutions* fécondes et pacifiques.

M. Brunetière n'a pas réfléchi que le premier danger de la Méthode Fidéiste à laquelle il convie l'Humanité nouvelle, c'est l'Infatuation. Elle est la mère du Fanatisme, et le Fanatisme est le père de toutes les atrocités et de toutes les bassesses.

Interrogez le Juif, le Musulman, le Catholique, le Protestant, le Bouddhiste, le Brahmaniste et leurs milliers de sectes, chacun est sûr de posséder la Vérité Absolue, chacun s'arroge le droit de vous parler au nom du Ciel, de vous convertir, de vous imposer sa croyance. Bien plus, chacun se croit le droit de mépriser la Science aussitôt que son point dogmatique est atteint, de railler ses efforts, d'anathématiser ses découvertes jusqu'à ce qu'elle s'impose à tous, victorieusement pacifique!

Et c'est dans ce guêpier que M. Brunetière voudrait parquer la société contemporaine! De grâce, assez de cadavres! Qu'il retourne à son grand

Siècle et recommence comme jadis à empaqueter ses momies.

La société moderne veut sortir des cryptes funéraires, des catacombes et des sépulcres. Elle demande de l'air, du grand air et de la lumière, en criant à tous les aveugles, à tous les cacochymes, à tous les magisters :

« La religion de l'avenir sera la religion de la Science, ou elle ne sera pas. »

C'est le cri d'appel de Strada. On va le voir à la *Constitution Scientifique de la Religion*, ouvrage d'une importance capitale qui va paraître incessamment.

***

D'ailleurs, qu'a-t-il donné depuis bientôt deux mille ans ce catholicisme sacerdotal que M. Brunetière aspire à restaurer? Il a donné la confusion et la discorde. On s'est massacré, on s'est brûlé, sans doute, pour se mieux aimer les uns les autres. Et l'histoire de l'Eglise n'est que l'histoire de l'*Esprit prêtre*, tour à tour dogmatique, violent, hypocrite, absolu, dont l'unique objectif est l'asservissement des consciences et la domination des volontés.

Qu'a-t-il donc produit ce Catholicisme Romain pour venir lui demander encore le chemin de la Lumière et de la Civilisation ?

Il a produit Pascal, cette personnification poignante et anticipée de l'Ame moderne avec ses erreurs, ses aheurtements, ses pusillanimités, ses audaces, sa soif de certitude et son affreux désespoir de ne saisir que des fantômes.

Ce qu'il a produit ? le Matérialisme, tout simplement; car, par une réaction fatale, l'homme désabusé des chimères et des rêves qu'on voudrait lui imposer encore comme la Vérité totale, a préféré la négation stupide de tout, de Dieu, de l'Ame, de l'Immortalité, à la croyance en un Dieu enfantin et ridicule, en une âme abstraite et vide et en un Paradis inadmissible, et surtout à un Enfer absurde et monstrueux, invention macabre de tortionnaires et d'inquisiteurs.

On connaît l'arbre à ses fruits. Or, le Catholicisme n'a jamais pu s'élever au-dessus de la conception de personnalités étroites et n'a pas pu comprendre autre chose que la lutte de ces personnalités. De là le fond de sa doctrine : Dieu et Satan ! Satan, le semeur de la discorde, du mal, de la misère; Satan, l'égal de Dieu, puisque jamais le

Mal ne doit finir, puisque il y aura des damnés pendant l'Eternité !

Et le Matérialisme aussi porte ses fruits, car la vie est d'une logique implacable. Et chacun veut la plus grande somme possible de jouissances. Et comme, grâce à l'organisation chrétienne de la société, il y a des hommes qui possèdent un surcroît scandaleux de richesses, tandisque, d'autre part, la multitude innombrable souffre mille privations et mille tortures, cette multitude commence à se dresser menaçante.

Le flot monte, monte toujours, et ce ne sera ni le Vatican et ses encycliques, ni l'oligarchie bourgeoise et ses tribunaux répressifs, qui empêcheront ce flot d'emporter, au jour de la Grande Tempête, le vieil édifice césaro-papal qui, pourtant, paraissait de granit, colosse aux pieds d'argile, au sommet duquel ont si longtemps rayonné dans leur superbe :

Ces deux moitiés de Dieu, le Pape et l'Empereur !

***

Et maintenant un dernier mot.

Ce n'est plus seulement à M. Brunetière que je m'adresse, mais à tous les hommes de jugement droit, capables de comprendre la gravité du

mal qui nous dévore. C'est à ces hommes instruits et loyaux que je fais appel et que je dis : — Voulez-vous le relèvement de notre chère France qui meurt épuisée de l'Individualisme déchaîné et du Fidéisme rétrograde? Voulez-vous éviter à notre malheureux pays, dans un avenir peut-être plus proche qu'on ne pense, toutes les hontes et toutes les horreurs d'une dictature césarienne avec tous les avilissements d'une restauration théocratique?

Voulez-vous le réveil de l'esprit français jusqu'à présent synonyme de Justice et de Raison ?

Voulez-vous que notre patrie reprenne dans le monde le rang qui lui est dû, c'est-à-dire le premier, et continue à être l'inspiratrice de l'Europe dont elle a été la Mère ?

Comprenez alors qu'il faut sortir du trouble, de la confusion, du chaos où nous ont plongé deux méthodes également impuissantes, celle de la Foi et celle du Rationalisme, qui aboutissent, l'une à la stagnation inféconde et abêtissante, et l'autre aux pires excès de l'anarchie.

Aujourd'hui, la société se compose d'un grand nombre d'hommes dont l'idéal religieux n'est, au fond, qu'une demande de secours au principe d'autorité qu'enferme la Théocratie. Les clergés

ne sont pour eux qu'une sorte de gendarmerie morale à laquelle ils demandent de faire patienter les affamés jusqu'à l'heure du Paradis, pendant qu'eux jouissent, en attendant, de tous les biens d'ici-bas.

Et, se trouvant satisfaits d'un état de choses qui leur paraît sauvegarder tous les intérêts de leur égoïsme, ils soutiennent la Religion parce que pour eux cette Religion est seule capable de contenir les appétits de ceux qui souffrent et qui demandent, en toute justice, leur part de Lumière et de Vie !

A côté de ces hypocrites et de ces jouisseurs, dont le châtiment est d'ailleurs fatal et prochain, il y a des ignorants et des timides qui, pour ne pas se donner la peine de chercher la Vérité, acceptent comme infaillibles les enseignements d'un clergé quelconque entre les mains duquel ils ont abdiqué leur dignité d'homme et renié les devoirs sacrés de leur Intelligence. Ceux-là disent : En admettant que la Science rende des services à l'Humanité, nous lui refusons toute force morale, donc il faut revenir à la Religion pour être vertueux. Ce n'est pas avec des formules algébriques, chimiques ou autres que vous rendrez l'Homme meilleur. Donc,

la Théocratie s'impose, donc la Révélation et ses conséquences sont indispensables à la vie des sociétés. Voilà ce que disent ces politiques, et ce semblant d'argumentation fait illusion aux esprits faibles.

Mais, pauvres logiciens, pourquoi donc refusez-vous la Science ? Parce que vous croyez qu'elle ne parle qu'à l'esprit et non au sentiment. Quelle étrange aberration! Réfléchissez donc un peu. *Pour sentir il faut connaître.* La Science c'est la connaissance parfaite, donc elle donnera le sentiment parfait.

Et c'est pour cela que je suis un partisan convaincu et déclaré de la *Méthode Impersonnelle* dont la constitution a été définitivement établie par Strada, ce génie pénétrant et universel, car, demander l'*impersonnalité* à l'homme, c'est lui demander la vertu nécessaire pour arriver à la Vérité ; puisque c'est le mépris du *Moi,* c'est l'humilité devant les Lois de l'Absolu. La Méthode pousse l'homme à la Vertu comme à la Vérité, comme à la plénitude parfaite du sentiment du divin, puisqu'elle le pousse à connaître tout par les Lois Absolues.

Tous les rêves ne vaincront jamais ces inébranlables solidités.

∴

A quel état social doit donc aller le Monde? Il doit aller et il va à l'Unité, par l'Unité du Critérium Impersonnel Scientifique. Il va à l'Unité par la *Science*. Qu'on médite bien ces paroles. Il va à l'Unité par la Religion de la Science. Il va à l'Unification des peuples et des nationalités dans une fédération universelle de tous les intérêts; il va à une union inconnue dans le Passé; il va à cette réalité que beaucoup de découragés appellent une chimère; il va à la Fraternité Universelle!

Quand? demanderont les incrédules et les sceptiques de parti pris. Quand la *Méthode-Science* sera par tous les peuples enseignée et pratiquée; car, c'est la seule base de concorde, d'amour et de paix.

En résumé, que M. Brunetière, que j'avais oublié, me permette avant de prendre congé de lui, de lui rappeler une dernière fois que les Rationalismes et les Fidéismes qu'il défend plongent toujours les peuples dans la décadence. Il connaît trop bien son histoire pour en douter un seul instant.

Qu'il sache que la Méthode de l'Impersonnalisme

peut seule les ordonner dans le Progrès et dans la Liberté. Car elle seule est la pondération de la Science. C'est pourquoi, si l'on veut refaire les sociétés humaines il faut refaire l'Esprit Humain. Les réformes superficielles et de détail ne changeront rien si le fond n'est changé. Aussi, comme le dit victorieusement notre grand Strada : « La Méthode faite Science, c'est le germe de l'Avenir, c'est l'œuf d'où éclôt le Monde ! »